

## SCIENCE avec CONSCIENCE

Lors du dernier congrès de l'Union des Œuvres Laïques de mon canton, le président des délégués cantonaux du département, s'exprimait ainsi :

*« Il me semble qu'à l'époque où j'étais élève de l'école primaire, les enfants recevaient une formation morale et civique plus solide que celle qui est donnée aujourd'hui ».*

Ces paroles ne devraient pas être sans « froisser » bon nombre d'éducateurs — tout au moins ceux qui ont « conscience de leur science ».

Et nous affirmons vouloir être de ceux-là ; de ceux qui se soucient autant de la valeur des idéaux à promouvoir que de la manière d'y parvenir.

Notre action s'inscrit à l'intérieur du combat laïc. De toutes parts, on fait observer : *« La notion de laïcité a perdu tout son contenu »*. C'est un fait, après s'être confondue avec « neutralité absolue », la voilà maintenant qui s'identifie à « refus d'engagement ». Qui sont les responsables de cette perte de crédit, sinon les laïcs eux-mêmes ? Car il est trop facile d'incriminer l'*action* des organisations non-laïques à propos de problèmes comme « la lutte contre la faim », comme si elles nous coupaient l'herbe sous le pied. Nous, par apathie, nous agissons, après elles, sans aucune foi.

Le mal est profond : c'est une foule d'hommes qui ont perdu de vue les valeurs les plus fondamentales qui définissent l'idéal

laïc. *C'est la cause de ce mal qu'il nous incombe d'éliminer.*

Les *rapports* sociaux qu'ils y entretiennent leur font découvrir qu'il existe des choses *injustes* et des choses *justes*, et que les deuxièmes sont préférables aux premières. Mais la coopérative scolaire, ce n'est encore qu'une petite cellule de société. La correspondance, déjà, leur a fait découvrir qu'il pouvait exister d'autres milieux de vie que le leur. Maintenant, ils vont recevoir des lettres d'enfants de pays déshérités. Ils y liront une somme de malheurs.

De cette somme de malheurs, ils déduiront l'existence de *rapports sociaux anormaux entre les hommes*. Et les rapports que nos enfants désireront entretenir avec ces autres enfants auront pour fondement, bien plus que la satisfaction de donner, le désir de Justice. Et c'est là que, *selon son cœur*, chaque maître apportera sa part.

Le jour où, grâce au travail fourni par chacun d'entre nous, les fondements de l'édifice de Justice et d'humanité seront jetés, ne pourrons-nous pas alors, avoir *bonne conscience* ?

*« La morale ne s'enseigne pas, elle se vit ».*

Je me garderai bien de paraphraser Freinet. Relisez plutôt la *BEM* n° 5.

Nous sommes tous convaincus qu'il ne s'agit pas de dire : *« Mes enfants, aimez la Justice, car c'est bien »*. Nous faisons vivre nos enfants en *coopérative*.